

COUTURE - STYLISME - MODÉLISME - CONFECTION MODE - MATIÈRES ET MOTIFS

LES CAHIERS ARTESANE

La revue pour apprendre à créer



DRÔLES DE FEMMES

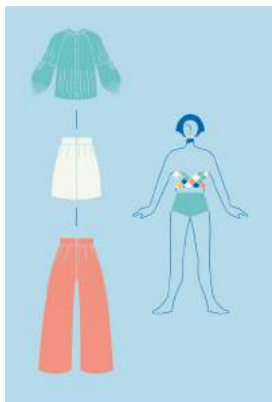
3 PATRONS IMPRIMÉS
DU 34 AU 52
ET 13 VARIATIONS

1 COURS VIDÉO
DE COUTURE
SUR ARTESANE.COM

Volume #4

ARTESANE
APPRENEZ À CRÉER

SOMMAIRE



GARDE-ROBE DE PRINTEMPS

8

Avant de coudre

9

La blouse Chloé

10

Le pantalon Yves

11

La jupe Sonia

12

Balade à Miami



LEÇON DE STYLE

70

Cahier de tendances
les années 70

52

Les belles matières
La soie

62

La mode, la mode, la mode
Les années 70

80

Dessin de style
représenter la transparence

84

Histoire d'un vêtement
Le pantalon large des
années 20-30



LEÇON DE MODÉLISME

100

Le B.A-BA du modélisme

102

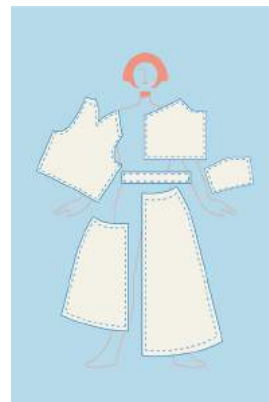
Ajustements
morphologiques

Ajuster la blouse Chloé, le
pantalon Yves et la jupe Sonia

106

Variations de style

Comment élargir la ceinture ?
La ceinture large
avec brides
La ceinture large a
vec surpiqûres
La ceinture nouée
La ceinture fausses poches
La blouse version col pierrot
La blouse version
col richelieu



LEÇON DE COUTURE

120

Pas-à-pas de couture

La blouse Chloé
Le pantalon Yves
La jupe Sonia



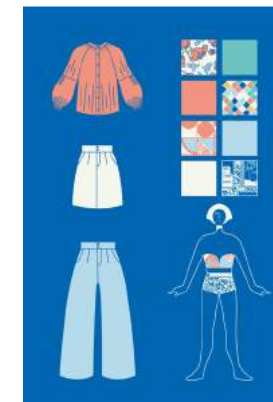
EN ESCAPADE

134

Qui sont les canuts ?

148

La maison des canuts



CAHIER PRATIQUE

162

Mes fiches couture

168

Médiathèque



LES BELLES MATIÈRES

**La soie : quand la bave de la chenille
habille la blanche colombe**

Texte : Anne-Sarah Ballu-Samuel - Photos : Marie-Gabrielle Berland
Illustrations : Camille Janiec

« AVEC DU TEMPS ET DE LA PATIENCE, LES
FEUILLES DU MÛRIER SE TRANSFORMENT
EN ROBE DE SOIE. »

PROVERBE CHINOIS

Si la noblesse d'une étoffe comme la soie est communément admise, on associe à tort cette qualité à une fragilité qui ne caractérise en rien les textiles soyeux. Au contraire, c'est faire un contresens que de considérer la soie comme un tissu délicat. La fibre de soie est la fibre naturelle la plus solide au monde. Seules certaines étoffes récemment créées chimiquement et testée en laboratoires peuvent aujourd'hui surpasser la soie.

Et pourtant... au-delà de la solidité inhérente aux fibres de soie, la fascination qu'exerce cette étoffe depuis des millénaires sur ceux qui la travaillent ou qui la portent, ne vient certainement pas de sa capacité de résistance mais plutôt de sa douceur et de son caractère riche, lumineux et chatoyant. Qui aurait cru que la bave d'une chenille sculpterait les relations économiques et géopolitiques de l'Orient et de l'Occident pendant des millénaires. Cette étoffe - bien avant le pétrole, bien avant la mondialisation, bien avant les nouvelles technologies - a constitué le moteur des liens d'un monde fragmenté et le trait d'union entre des civilisations inconnues les unes pour les autres. L'histoire de la soie mériterait à elle seule mille détours, mille enquêtes, mille voyages... mais nous suivons un autre jour les traces de Marco Polo. Aujourd'hui, parlons simplement textile. Qu'est-ce que la soie ? Comment la fabrique-t-on ? Quelles sont ses propriétés ? Voilà ce qui nous occupera abondamment dans les lignes qui suivent.

Qu'est-ce que la soie ?

OÙ L'ON DÉCOUVRE QUE CERTAINS BAVENT
AVEC PLUS DE CLASSE QUE D'AUTRES : LA
FIBRE DE SOIE

Commençons tout de même par une légende car il est toujours plus doux de se laisser conter une étoffe lorsque l'on souhaite la comprendre. C'était il y a très longtemps... il y a 2700 ans avant notre ère. L'impératrice Leizu qui, selon la légende et les écrits de Confucius, « était laide comme un pou, avait le teint sombre, les lèvres épaisses et une petite taille », était néanmoins dotée d'un savoir-vivre certain, puisqu'elle aimait savourer son thé à l'ombre des mûriers dans les jardins du Palais. Et ce fut lors d'une pause méridienne délicieuse qu'elle eût la surprise de voir un cocon bien audacieux se laisser choir dans son breuvage brûlant. D'autres que notre amie Leizu se seraient sans doute décontenancées et auraient poussé des cris d'orfraie... mais celles-là n'étaient pas de la trempe de notre Leizu, qui attrapa le cocon par l'extrémité d'un fil qui le constituait et commença tranquillement à le dévider. Et comme elle avait particulièrement bon goût - mais cela nous vous l'avons déjà dit -, Leizu l'impératrice sut immédiatement s'émouvoir de la douceur et de l'éclat de cet unique fil de soie qu'elle avait passé plusieurs minutes à dérouler. Il existe des variations de cette légende... dont certaines un peu plus cocasses où Leizu avala le cocon et se mit à tousser des papillons et de la soie ; libre à vous de choisir celle qui vous convient le mieux. Mais ne nous égarons pas et revenons à notre fil de soie : Leizu avait non seulement bon goût mais elle avait une certaine dose de jugeote et elle proposa à son mari de lui céder un petit bois de mûriers où elle s'employa à dompter les charmants vers à soie. Ce fut ainsi que l'impératrice Leizu, laide comme un pou mais rusée comme une renarde,



icônes des années 70 fut sans conteste la maison Missoni, griffe italienne dont les mailles aux motifs stylisés constituaient de véritables prouesses techniques. Proposant de longues jupes flanquées de pulls tuniques et de bonnets assortis, les ensembles Missoni étaient tricotés dans une fibre de rayonne, qui était préférée à la soie parce que la finition semblait plus brillante encore et que le drapé se tenait mieux. La particularité de ces drapés de rayonne était de mélanger des techniques de tricot à mailles cueillies et de tissage, ce qui permettait de constituer des rayures serpentine, polychromes, en éclair dans la longueur du tissu, pour ensuite être disposées dans le biais ou dans la largeur. Les silhouettes Missoni étaient souvent terminées par un bonnet moulant tel que l'on en trouvait beaucoup au début des années 70, notamment chez Sonia Rykiel. Le foisonnement de motifs auquel on associe désormais cette décennie s'explique aussi par l'ouverture des possibles qu'ont représentée les avancées techniques manufacturières. La débauche de couleurs et de formes fut aussi l'expression d'un dépassement des limites imposées par les capacités techniques qui existaient jusqu'alors. Cela étant dit, au-delà de cette exubérance, le cœur des années 70 et l'installation définitive du prêt-à-porter dans les mœurs ont conduit à une simplification du vêtement qui traduit aussi les aspirations et les contraintes d'une société en crise.

1973 - 1976 : simplification des modes et (con)fusion des genres

SIMPLIFICATION DES MODES

La fonctionnalité du vêtement

Le choc pétrolier de 1973 et la crise qui s'ensuivit, le boursier vietnamien, la disparition des repères des sociétés d'hier, contribuèrent à transformer profondément le regard que portaient les baby-boomers sur leur avenir et sur leur organisation sociale. Pour la première fois, la génération de l'après-guerre découvrait que les lendemains pouvaient déchanter. Au fond la mode des années 70 fut le symptôme de ce trauma originel. L'industrie textile française fut dès lors ravagée par le chômage. La part du budget vestimentaire décru drastiquement dans les dépenses des familles et la mode fut paradoxalement réduite à l'expression fantaisiste d'un besoin fonctionnel. Le vêtement doit répondre aux impératifs du quotidien auxquels est soumis son utilisateur : est-il chaud, est-il lavable facilement, est-il versatile ? Au-delà des sous-cultures et des mouvances affirmées, une silhouette globale se dessina, commune aux consommatrices et consommateurs de prêt-à-porter. Le jean ou le pantalon *flare*, *bootcut* ou patte d'eph' accompagnait les pulls col roulé fins, proches du corps, en acrylique, ou les chemises à col lavallière, imprimées ou satinées, faisant la part belle au polyamide. Ces tenues présentaient l'avantage d'être pratiques, aisées à entretenir et adaptées à une société moderne et de plus en plus active. Cette notion de fonctionnalité fut d'autant plus importante qu'elle accompagnait la libération féminine, notamment dans son ascension professionnelle. La robe portefeuille - définie par Diane Von Furstenberg - comme la combinaison parfaite d'un haut et d'une jupe,

HISTOIRE D'UN VÊTEMENT

Le pantalon large des années 1920-1930 : du contexte au prétexte sportif

Texte : Armelle Jany - Illustration : Fanny Faria



Trois femmes
posent en pyjama de plage en 1929

« VENISE... LE LIDO... la vie s'y passe en maillot, en peignoir ou en pyjama sans que la correction et l'élégance les plus raffinées y perdent leurs droits. C'est ici le règne du soleil et de l'eau. Des journées entières, sur le sable brûlant de la plage à l'ombre des étoffes polychromes, ou dans les saines joies des sports nautiques, vous respirerez l'air pur, vous vivrez sous le charme de la lumière et dans la béatitude d'une existence de repos et de confort, où les fêtes de nuit somptueuses viennent apporter leurs féériques distractions. »

Il ne m'en faut pas plus, au petit matin du 14 mai 1927, feuilletant le dernier numéro de *L'illustration*, pour sommer mon chauffeur de sortir du garage ma rutilante Ford A II tout juste acquise, et foncer sans plus attendre à l'Office National Italien du Tourisme au 34 rue du 4 Septembre à Paris, obtenir quelques informations sur les doux séjours vénitiens. Après quelques délicieuses hésitations entre la plage privée jouxtant les courts de tennis du Grand Hôtel des Bains et la vue splendide sur la lagune du Grand Hôtel Lido, j'opte finalement pour « le plus luxueux des palaces », l'Excelsior Palace Hôtel – car dans cette vie fantasmée de 1927, je ne me refuse rien.

De retour à mon hôtel particulier du Boulevard Montmartre, c'est de près que je garde un œil pointilleux sur la préparation de mes bagages : *L'illustration* m'a donné le ton, et il serait de mauvais goût d'y contrevenir. Surtout, qu'on n'oublie pas mes pyjamas : non pas pour m'assurer de la douceur d'un repos bien mérité après les folles soirées sur les plages privées du Lido, mais bien pour parader, de jour, dans mon dernier ensemble assorti, dans l'aisance des larges jambes de mon pantalon et la décontraction de ma silhouette floutée.

C'est que, depuis quelques années, le pantalon m'est autorisé sans faire scandale : à condition de le revêtir dans des occasions prétendument sportives, tendant plutôt à

la nonchalance du spectateur qui, de loin, s'associe sans participer aux reprises de volée des joueurs de tennis ou aux brasses coulées des nageurs. De mon côté, je préfère profiter de langoureuses promenades le long de la côte pour entretenir ma sveltesse et mon teint hâlé...

Mais voilà que, lassée des chaleurs du littoral italien et de la sécheresse salée de ma peau, il est grand temps pour moi de changer d'air : l'humidité ambiante et le charme anglais de « la ville aux clochers rêveurs », Oxford, me feront le plus grand bien. Quelques miles



L'Oxford bag prêt pour une partie de tennis
dans un magazine de patrons

VARIATIONS DE STYLE

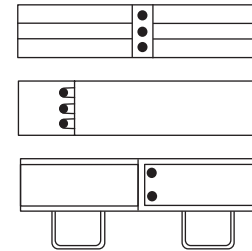
Texte : Marie-Laure Thorne
Illustrations & schémas : Marie-Gabrielle Berland et Fanny Faria



Au-delà des nécessités morphologiques, il y a les envies de changement et de déclinaisons. Et c'est d'une idée fixe que sont nées les variations de la jupe Sonia et du pantalon Yves : profiter de l'espace de créativité offert par une large ceinture pour tenter toutes les folies. Brides, boutons, surpiqûres, nœud, poches : c'est tout une gamme d'enjolivements que nous vous proposons pour rehausser la personnalité de Yves et de Sonia. Et quand, à notre grand mais succinct désarroi, nous avons constaté l'absence de ceinture sur la blouse Chloé, c'est le col qui est devenu notre nouvelle obsession... et que l'on n'a pas manqué d'élargir à son tour !

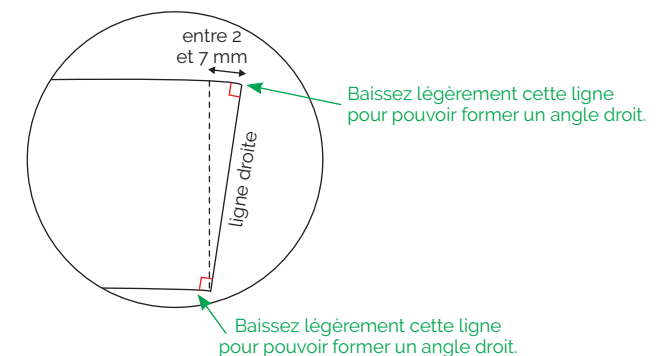
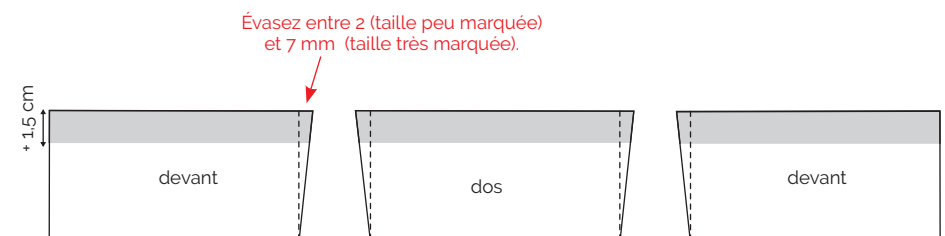
Comment élargir la ceinture ?

- Ces trois variations de ceinture nécessitent de partir sur une ceinture plus large que le patron de base. Voici comment élargir la ceinture.



- Coupez la ceinture perpendiculairement au niveau du côté et ajoutez 1,5 cm parallèlement au haut.
- La ceinture ne pourra pas être pliée en haut et sera en deux parties : ceinture extérieure et ceinture intérieure. Vous devez donc couper tous vos nouveaux morceaux ainsi :
 - devant en 4 exemplaires ;
 - dos en 2 exemplaires.

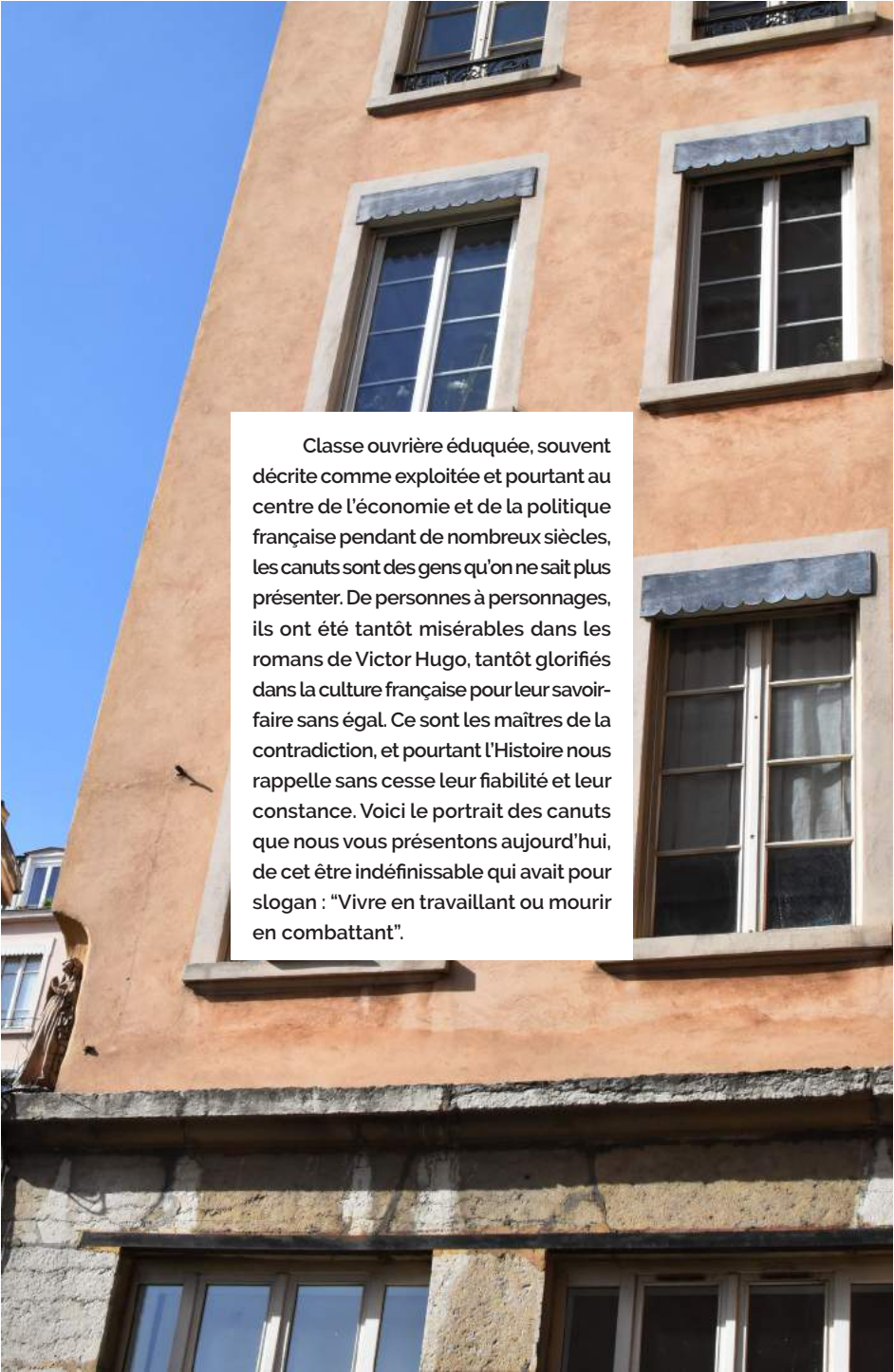
- Cette ceinture élargie fait 8 cm de haut au lieu de 6,5 cm.
- En cas de taille un peu marquée, il peut être nécessaire de créer des coutures côté. Basez-vous sur les crans pour retrouver les repères de côté.



VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT

Qui sont les Canuts ?

Texte : Maëva Elouet - Photos : Marie-Gabrielle Berland



Classe ouvrière éduquée, souvent décrite comme exploitée et pourtant au centre de l'économie et de la politique française pendant de nombreux siècles, les canuts sont des gens qu'on ne sait plus présenter. De personnes à personnages, ils ont été tantôt misérables dans les romans de Victor Hugo, tantôt glorifiés dans la culture française pour leur savoir-faire sans égal. Ce sont les maîtres de la contradiction, et pourtant l'Histoire nous rappelle sans cesse leur fiabilité et leur constance. Voici le portrait des canuts que nous vous présentons aujourd'hui, de cet être indéfinissable qui avait pour slogan : "Vivre en travaillant ou mourir en combattant".

Dans la deuxième salle, on explique comment sont faits les fils de soie et l'histoire de la découverte des matières textiles. Parce qu'il faut bien réaliser que jusqu'en 1884, l'humanité entière s'habillait en fibre naturelle, teinte naturellement. Je trouve ça intéressant car ça remet l'habillement en perspective, ça fait réfléchir les gens aux modes de consommation actuels, la perte de culture, la création du prêt-à-porter.

Dans cette deuxième salle, on explique aussi l'impact de Louis Pasteur sur l'industrie de la soie, avec la pébrine : comment il comprend l'origine de la maladie en observant les vers à soie au microscope, trouve l'idée du microbe et donc invente la pasteurisation. C'est grâce au ver à soie ! C'est une découverte majeure à l'époque, car vingt départements français vivaient de la soie, tout le quart est de la France en fait.

D'ailleurs, vous verrez que les bâtiments de l'aéroport de Saint-Exupéry sont en forme de ver à soie : c'est un peu un hommage à toute cette histoire de la soie lyonnaise !

M.E : Vous mentionnez un peu plus tôt la perte de culture. C'est important pour vous de faire réfléchir les gens là-dessus ?

VV : Ce qui est marrant et qui me plaît, c'est que nous les cinquantenaires, nous sommes la génération "à la con". Nos mères ont appris à coudre, à tricoter... Nous on est la génération "femmes libérées", où ces savoir-faire sont rejetés. Pour tout vous dire, je suis passionnée par l'histoire du textile, mais je ne sais moi-même pas coudre un bouton !

Ce qui fait qu'aujourd'hui, cet héritage est transmis aux jeunes générations par les grands-parents, et non par les parents. Ce qui est rassurant, c'est que cette nouvelle génération écoute et s'intéresse à tous ces savoir-faire, c'est très rassurant.

C'est pour ça que quand j'ai des visites de trentenaires, je suis contente.

Après c'est chouette de voir qu'il y a toujours un esprit français qui perdure. La mode française, quelle que soit l'époque ou la génération qui la consomme, est quand même bien ancrée dans les modes de vie. A l'inverse, on reçoit beaucoup d'étudiants étrangers qui font des échanges universitaires... Les Allemands, les Anglais... c'est pas possible !

Mais encore meilleurs que les Français, ce sont les Espagnols ! Ils ont une recherche de style assez poussée. Après bien sûr ce sont des questions de goût, mais je parle en termes de recherche textile et de qualité d'habillement.

M.E : Combien de personnes y a-t-il pour gérer la Maison des Canuts ?

VV : Nous sommes une SARL, tenue par mon mari et moi-même : je suis la gérante mais nous sommes associés. Après en temps normal on a six salariés et on a toujours joué le jeu de prendre des stagiaires pour former à ces métiers et à la médiation culturelle, mais en ce moment avec le contexte c'est compliqué.

M.E : Comment fonctionne la Maison des Canuts aujourd'hui, qu'est-ce qui la fait vivre ?

VV : Notre médiation c'est d'organiser des visites commentées (on n'est pas très grands, et il y a une part importante de technique, social et humain qu'il faut expliquer de vive voix aux gens). Pour les visites libres, le Musée des Tissus complète bien l'offre : c'est la plus grande collection de tissus au monde. Nous sommes complètement complémentaires.

En 2019, nous avons accueilli 41 700 visiteurs. La visite se déroule de la façon suivante : on amène d'abord les gens dans l'annexe de la Maison des Canuts, où sont les métiers à tisser. Nous avons la chance d'avoir le seul métier à la tire qui fonctionne en Europe, qui étaient donc les métiers

